

# Le communisme qui asservit

C'est un témoignage également tourmenté, mais également catégorique, que nous apporte M. Pierre Herbart qui fit le voyage de Russie avec M. André Gide.

Ils étaient partis en pèlerins passionnés ; ils revinrent adversaires du régime russe.

Pierre Herbart pensa d'abord qu'il valait mieux ne pas donner trop de publicité à son témoignage. Il écrivit à son ami pour lui demander de surseoir à la publication de son livre et de ne pas accabler le seul pays qui cherchait à « sauver » l'Espagne de Valence.

La vérité finit cependant par s'imposer au mépris de l'esprit politique et Pierre Herbart, à son tour, a rendu public son témoignage. D'avoir hésité à le publier donne plus de prix encore à ce témoignage.

« J'avais un extrême souci de ne rien livrer qui desservit l'Union Soviétique au moment même où elle se préparait, peut-être, à triompher de ses erreurs. Cette illusion, que les communistes s'entendent à entretenir — et Staline lui-même, dans son récent discours tout parfumé de subite modestie, n'y fait pas défaut — je l'ai trop passionnément partagée pour m'étonner que certains de mes camarades continuent à s'en nourrir. Elle s'étale tout à loisir dans deux articles parus dans « Vendredi » et que j'ai tenu à réimprimer ici en appendice.

« Oui, j'ai dû beaucoup lutter pour me défaire de cet optimisme criminel qui trouve son explication, sinon son excuse, dans le souvenir d'incontestables victoires.

« Mais aujourd'hui trop de témoignages concordent, qui ne me permettent plus de douter du mien. Ni de le taire plus longtemps.

« Il est impossible désormais de défendre l'U.R.S.S. sans mentir et sans savoir que l'on ment. Une telle méthode ne peut servir la cause de la Révolution. »

Peut-on vraiment douter de la parole de témoins tels que ceux que nous avons invoqués aujourd'hui et hier ? Témoins torturés, déchirés, et qui disent : ce n'était donc pas cela !

Dans la démonstration que nous poursuivons — et qui ne sera certes pas achevée avec cet article — c'est en quelque sorte le côté intellectuel du témoignage que nous étudions et le degré de créance qu'on peut lui accorder.

Sans doute, MM. Gide et Herbart restent révolutionnaires et communistes, alors que nous ne le sommes ni ne l'avons jamais été. Mais, pour aussi différents que soient leur point de vue et le nôtre, il y a tout de même un carrefour où ils se rencontrent : le régime communiste actuel de la Russie — élaboré après des années d'études et de retouches patientes — aboutit à l'oppression de la majorité de la population.

C'est tout ce que, depuis des années, nous voulons démontrer. C'est ce que nous répétons sans relâche et que certains se refusent à croire sous notre plume, mais qu'ils croiront si leurs coreligionnaires politiques l'affirment.

« Devant le palace du lieu, des ouvriers, le torse nu et baigné de sueur, défonçaient la chaussée à coups de pioche, sous le soleil torride de midi. Des femmes maquillées, en pyjama, passaient, s'éventant et flirtant avec de gros messieurs ou d'élégants gigolos. Je ne suis pas assez naïf pour m'étonner que des hommes manient la pioche tandis que d'autres se promènent, mais il y a, entre ceux-ci et ceux-là, un tel écart social qu'on ne peut manquer d'en être frappé. Une telle différence de niveau de vie, quelles que soient les raisons qui la motivent, ne peut pas mener à la société sans classes. »

Sans classes ! Le leitmotiv des communistes convaincus.

Pour nous, il y a des classes, créées par le jeu même de la vie et de l'effort de chacun, mais elles doivent se pénétrer. Et nous ne voulons pas de dictature des nantis, des repus.

Une colossale expérience a été poursuivie en Russie pour réaliser la société sans classes. Elle a duré près de vingt ans.

On voit à quoi elle aboutit ! Non pas au capitalisme, mais à une sorte de caricature du capitalisme.

Celui-ci a ses tares et ses défauts, certes, mais aussi les possibilités de perfectionnement dont l'expérience sociale française a montré qu'il peut les supporter.

Le capitalisme dont nous nous plaignons, et que pour notre part nous voulons réformer, évolue malgré tout vers la libération du prolétariat.

Le communisme l'asservit !

Emile ROCHE.